Jules Supervielle

Oublieuse mémoire

Sonnet

à Pilar.

Pour ne pas être seul durant l'éternité,
Je cherche auprès de toi future compagnie
Pour quand, larmes sans yeux, nous jouerons à la vie
Et voudrons y loger notre fidélité.

Pour ne plus aspirer à l'hiver et l'été,
Ni mourir à nouveau de tant de nostalgie,
Il faut dès à présent labourer l'autre vie,
Y pousser nos grands boeufs enclins à s'arrêter,

Voir comment l'on pourrait remplacer les amis,
La France, le soleil, les enfants et les fruits,
Et se faire un beau jour d'une nuit coriace,

Regarder sans regard et toucher sans les doigts,
Se parler sans avoir de paroles ni voix,
Immobiles, changer un petit peu de place.

Jules Supervielle

translated from the French by Aaron Prevots

Forgetful Memory

Sonnet

to Pilar.

To not be alone for eternity,
I seek close to you future company
For when, eyeless tears, we shall play at life
And shall want to house there our fidelity.

To no longer long for winter and summer,
Nor die yet again from so much nostalgia,
From this moment on we must plow the next life,
Push there our large oxen inclined to linger,

See how to set about replacing friends,
France, the sun, fruits and children,
And make a fine day from the roughness of night,

Gaze without a gaze and touch without fingers,
Speak to each other without voices or words,
Motionless, change somewhat our station.

L'homme

La Colombe

à Denis Saurat.

Viendra le jour où la colombe,
Ayant en nous appareillé
Au plus obscure de notre monde,
Se posera émerveillée
Devant nos yeux sur un grand cèdre
Pour y secouer nos ténèbres
Intimes, pendant un moment
Comme quelqu'un qui a le temps,
Puis, requise de nostalgie,
Elle reviendra au logis
Par quelque secrète fenêtre
Où nous la verrons disparaître,
Pour la trouver dans notre coeur
Qui lui donne vie et chaleur.
Ainsi au loin tout nous échappe
Et quand y pensons le moins
Revient vers cette douce trappe
Où l'humain se change en divin,
Dieu allant à pas de géant
De l'un à l'autre tout le temps
Sans avoir besoin de bouger
Ni quitter son monde étagé.
Et pour répondre au grand soleil,
Nous en avons un tout pareil
Qui du dedans donne à nos lèvres
Leur couleur et leur saine fièvre.
Pour répondre à l'antique lune
Au fond de nous il en est une
Dont le très effilé croissant
Va jusqu'au cercle étincelant.
Dehors, dedans, ce sont les mondes
Dont les silences se répondent.
Ils forment les profonds miroirs
Échangeant jusqu'à leurs espoirs,
Et dans sa ruisselante grotte
Le ciel étoilé en chuchote.

Man

The Dove

to Denis Saurat.

Come the day when the dove,
Once under way within us
Where our world is darkest,
Will settle full of wonder
Before our eyes on a large cedar
To shake off our private
Shadows, for a short while
Like one who has time,
Then, called upon by nostalgia,
It will come back home
By some secret window
Where we will see it disappear,
To find it in our heart
Which gives it life and warmth.
Thus in the distance all escapes us
And when paid little mind
Comes back toward this gentle trap
Where the human turns divine,
God going with giant steps
From one to the other all the time
Without needing to move
Nor to leave his terraced world.
And to answer the great sun,
We have one quite the same
Which from inside gives our lips
Their color and healthy fever.
To answer the ancient moon
Deep within us there is one
Whose very slender crescent
Even becomes a glittering circle.
Outside, inside, these are the worlds
Whose silences answer each other.
They form the deep mirrors
Reflecting even their hopes,
And in its streaming cave
The starry sky whispers of their interplay.